



ILS RÊVENT DE NOËL !

LES NOUVEAU-NÉS

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés !
Petites hanches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes,
Membres tremblants,
Si frais, si blancs,
Si roses !

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoir des nids,
Soyez bénis,
Chers anges !

Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
Ce qu'un peu d'eau
Est au roseau
Qui penche.

Mais vous avez de plus encore
Ce que n'a pas l'étoile blanche,
Ce qui manque aux fleur les plus
Malheur à nous ! [belles :
Vous avez tous
Des ailes.

A. DAUDET.

CHIENS ARABES

Ce sont des chiens qui hurlent ainsi la nuit.
Ce sont les vigilants gardiens des douars, les bêtes incomprises qui
veillent sur le Maître...

Le furtif crépuscule se retire à la hâte ; la lune jette ses lueurs incertaines. C'est l'instant où tout s'endort dans le calme infini des choses. Calme enchanteur et silencieux.

Mais non, les aboiements des chiens réveillent les échos endormis des forêts et des monts. De toutes parts ce sont eux que l'on entend ainsi.

De douar en douar, des montagnes à la plaine, leurs tristes hurlements éclatent, puis s'éteignent. Aigus, enroués, aphones, ils exhalent leurs colères, leurs souffrances.

Car ce sont les vigiliants gardiens du maître qui repose.

Hurlements de tristesses, de douleurs, vaines colères exhalées dans

l'ombre, qui dira jamais les plaintes éloquentes des parias de la tente !... C'est ainsi leur vie, tout de misère et de faim. Le jour, la dure matraque les tient à l'écart. La nuit, sans rancune et sans haine, heureux de pardonner, ils approchent enfin.

Leurs aboiements éclatent alors furieux. Oublieux des souffrances, des privations sans nombre, de la faim qui les talonne, campés sur leurs pattes, aux aguets, l'œil fouillant l'ombre... ce sont les chiens qui veillent.

Un soir, l'un d'eux perclus, viendra s'étendre près du fellidj, meurtri de coups, mourant de faim, fidèle jusqu'à la mort, il exhalera au ciel, dans un dernier effort, son cri de suprême affection.

Quand le lendemain le Maître sortira de la tente et qu'il verra le chien crevé, d'un pied dédaigneux l'écartant de son chemin, il crachera son mépris dans un dernier blasphème : "Nadin Kép".

Ah ! qui dira vos souffrances, pauvres chiens que l'on méprise, qui jamais comprendra vos sublimes dévouements.

E. DUCOR.

PAS AUSSI FOU QU'ON LE CROIT

Le médecin de l'asile. — Vous dites que madame Rondelle est venue pendant mon absence ?

Le gardien. — Oui, monsieur. Elle a voulu ramener son mari chez elle. Mais il a positivement refusé de la suivre. Il dit qu'il préfère demeurer ici.

Le médecin (bravant la tête d'un air anxieux). — J'ai toujours eu des doutes sur la maladie de cet homme. Il n'est pas si fou qu'on le croyait.

SIMPLE RÉFLEXION

Flambon. — Quand un homme est fâché, il vous dit tout ce qu'il pense de vous.

Flambé. — Oui ; et quand une femme est fâchée, elle vous dit ce que tout le monde pense de vous avec ce qu'elle pense.